

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 30 juin 1772

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 30 juin 1772, 1772-06-30

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/692>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe commence par vous féliciter de votre nouvelle...

RésuméLe félicite de sa nouvelle dignité académique. Rend justice à Lagrange.

Heureux effet en Prusse de son discours sur les sciences et les beaux-arts. Sixième chant [de son poème sur les Confédérés]. Œuvres posthumes d'Helvétius. Séjour de la reine de Suède à Berlin, pièces de théâtre jouées pour elle. Mort de Toussaint, demande « un bon rhétoricien » pour le remplacer, Delille de préférence.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.31

Identifiant812

NumPappas1231

Présentation

Sous-titre1231

Date1772-06-30

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 114, p. 568-570
Lieu d'expédition Potsdam
Destinataire D'Alembert
Lieu de destination Paris
Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
Source copie, « Sans-Souci », 5 p.
Localisation du document Genève IMV, MS 42, p. 156-160

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

1231

155

Dans ses feuilles; voilà tout ce que
je puis offrir pour la consolation de
un illustre particulier, j'en tirai, vanité,
et je mettrai dans mon minuscule, qu'il y a
contribué à pacifier les troubles de
la Pologne, et de la Turquie, j'aurai
été encore après favorable de la fortune
pour pouvoir venir à relever la paix
entre les Maures et le Gouverneur du
Rhin.

Tout, mon cher Anagnor, après ceci,
j'espère que votre Philosophie sera con-
tente de la mienne, je travaille autant
qu'il m'en est en moi, à concilier les esprits,
je propose des expédients, et j'espère que
la famille des Maures ne sera pas
plus insatiable que le grand Seigneur
et son Divan, muni de ma plume
provision, vous pourrez signer ces actes
important au bon de l'Europe, et rendre

156

par là au Concile du bon Rhin. La
tranquillité et la liberté d'esprit qu'il
lui fera pour débiter son savoir au
Public. Il ne me reste, après avoir fait
d'autres grands intérêts, qu'à faire des
vœux pour votre conservation, à vous
faire souvenir du petit bréviaire de
Philosophie établie aux bords de la
Draque, et de vous assurer de mon
estime. Jusque ce je prie Dieu qu'il vous
ait en sa sainte et digne garde.

Sous tous ces 17 avril 1772.
Fédéric

Je commence par vous féliciter de
votre nouvelle dignité académique
qui marque cependant que la misère
en encore récompense l'enfance et qu'on

Manuscrit IV 75/28 p. 155-156
30 juin 1772 Fédéric II à S. Anagnor

P. 1231
I 212

157
suis. Je vous en ai donc les grande talents
sans dignes de récompense. Vous savez
que tout ce qu'Apollon promise à son
nouveau se borne à quelques feuilles
de Lauriers et de l'hygie, vous en
jouissiez après dans la plus célèbre
Académie de l'époque, et de la vous
distribuez des brevets de grands hommes
à ceux qui se distinguent parmi les
Nationaux étrangers. Je suis bien aise
que votre la grande soit de ce nombre,
je suis trop ignorant en géométrie, pour
juger de son mérite scientifique; mais
je suis assez éclairé pour rendre justice
à son caractère plein de douceur et de sa
modestie. L'horoscope que vous donnez au
poète d'Académie l'ont en présence
de la Reine de Jude, me le rend supportable,
car au fond, cette matière en usage, tout le

158
monde desirant l'avance ce je ne puis pas
sur un point. D'ailleurs, il ne me restait que
de présenter ce Tableau sous un autre
point de vue et relativement au bien
d'un état; mais j'ai surpassé mes
espérances, si ce mot vous paraît
dans l'esprit du lecteur, l'âme des
sciences et la gloire des beaux Arts, —
mais je ne m'attends pas à de tels
miracles; pourvu que le génie prenne
cette note, comme je fais tout mon effort
pour le répandre, cela doit me suffire, car
les sciences voyagent. Elles ont été en
Grec, en Italie, en France, en Angleterre;
pourquoi ne se fixeront-elles pas
pour un temps en Prusse? Il faut s'en flatter.
et l'idée seule de ces événements me réjouit.
Je vous prie de bien que vous sachiez de

me enorgueillir; Quoi un den quarante de
l'Académie Française c'est mon ven-
Tudesque! Je commence à me croire poète
et rien que cette Paire, dont vous m'avez
me faire honneur, sera conclue, vous sera
le sixième chant. J'ai fait écrire en
hollande pour avoir ce qu'en imprime
donnera posthume du pauvre Voltaire,
mais je n'ai point encore de réponse, et
apparemment que l'impression n'en sera
pas tout à fait achevée; c'est un si
honnête homme que je relate avec plaisir
ses ouvrages. J'aurai dans peu de jours
grande compagnie, la Reine de Suède
viendra ici avec une partie de sa famille;
je lui donne Phèdre et Mahomet; les
acteurs qui jouent compo-
sés de l'arriver; ainsi je ne ferai pas juger de

leurs talents. M. de la Harpe nous venant de
partir de Toulain; il me fait un bon
Rhétoricien dans sa place, je pense
à ce Delille, traducteur de Virgile. Je
vous prie de lui en faire la proposition.
Il serait en même temps membre de notre
Académie avec les autres; en cas
qu'il la refuse, je vous prie de me
proposer quelqu'autre sujet de mérite
et qui peut servir pour la belle lettre
dans notre Académie; voilà des commis-
sions, mais qui est plus capable de les
remplir que vous; ainsi j'espère que
vous rendrez bien votre charge. Je fais
toujours des vœux pour votre santé qui
m'intéresse beaucoup. Sur ce je prie Dieu
qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.
Paris le 20 juin 1772. *Thérèse*

7231

donné par T. Bodin avant 2009

M^r. D'Alembert fait bien des
compliments à monsieur Thibault,
et lui envoie ce billet qu'il
vient de recevoir de mad^e. Geoffrin.

Ce mercredi 10 juin